

« Morice, surtout, c'est à Lyon qu'il faut venir, pour
« étudier la faune encore peu connue de l'extrême
« Orient. » .

Envoyé à Qui-Nhon, poste éloigné situé sur les frontières du Tong-King, le docteur Morice, dans une excursion qu'il fit à quelques kilomètres de cette station, découvrit les restes d'une ancienne cité Cambodgienne et parmi ces ruines, il remarqua huit monuments couverts de sculptures allégoriques du plus grand intérêt archéologique. Cinq de ces monuments étaient debout, les trois autres renversés ; Morice n'eut pas de peine à reconnaître dans ces précieux débris, des restes de l'antique civilisation Khmer ; comme à Angcor-Wat, ces monuments ont été taillés dans un grès granitique verdâtre, avec quelques points tirant sur le rouge ; ces pierres sont très-lourdes et d'une dureté à rayer et user le fer aussi bien qu'une lime d'acier.

Morice, toujours emporté par son enthousiasme et son patriotisme, résolut aussitôt d'enrichir les musées de son pays de ces splendides épaves d'un art presque ignoré, et sans calculer d'avance les difficultés d'une telle entreprise, il se mit résolument à l'œuvre, luttant journellement contre l'indifférence des uns et contre le mauvais vouloir des autres. Il fallut plus d'une fois qu'il arrachât la pioche des mains des travailleurs, et en imposât par son attitude ferme et résolue à ces populations presque sauvages.

Trente caisses furent dirigées sur la France, vingt-deux sur le *Mèi-Kong*, et huit sur un autre bâtiment.

Cette expédition terminée, Morice, brisé par la fatigue et l'anémie, revint à Saigon. Un commencement d'affection pulmonaire aiguë l'obligea de s'aliter ; c'est à ce moment où il avait besoin de tant de soins et de mena-